



Mises en tension (de la photographie)

Du 13 février au 22 mars 2025

Rencontre avec les artistes jeudi 3 mars 18 h 30 - 21 h 30

Galerie Immix, Espace Jemmapes,
116, Quai de Jemmapes, 75010 Paris.

MISES EN TENSION LE SYNDROME DU PLASTICIEN

DU 14 FÉVRIER AU 22 MARS 2025 / VERNISSAGE : JEUDI 13 FÉVRIER DE 19H30 À 22H

Céline Bonnarde, Guillaume Dimanche, Bernard Gast, José Man Lius, Yannick Vigouroux
Curateur : Martial Verdier





L'exposition

Mises en tension (de la photographie)

se déroulera du 13 février au 22 mars à la galerie Immix, Espace Jemmapes, 116, Quai de Jemmapes, 75010 Paris.

Une rencontre-débat avec les artistes et le curateur aura lieu le jeudi 27 mars, de 19 h 30 à 21 h 30.

Une exposition organisée par Martial Verdier et TK-21 LaRevue (www.tk-21.com).

Le syndrome du plasticien

Accumulation, Chemins et barrières...

Quand la tension s'accumule, l'énergie finie par se libérer et de là naît la création.

Cinq photographes, plasticiens-nes, cheminent dans l'imagination et l'espace, franchissent les barrières tant physiques que psychologiques et accumulent images, sensations, couleurs, ombres, souffles et inspirations.

Partir de la notion de série photographique pour aller jusqu'à la suspension, la juxtaposition et la superposition. Les artistes construisent des histoires et nous accompagnent dans leurs univers en rompant les barrières.

La liberté est toujours pertinente.

Un cheminement de la photographie « référentielle » jusqu'à des constructions numériques et « virtuelles », en passant par le morcellement, la fragmentation, la reconstruction...

Avec :

Céline Bonnarde, Guillaume Dimanche, Bernard Gast, José Man Lius, Yannick Vigouroux.

Martial Verdier

&



TK-21 (<https://www.tk-21.com>) est une revue en ligne d'art et de culture



Céline Bonnarde

Dans l'exploration des liens familiaux : entre intimité et lieux communs.

Mes deux grands-parents paternels sont issus de la DDASS, abandonnés tous les deux, dès leur plus jeune âge.

D'où je viens ? Cette question est, certes, banale, mais profonde.

L'origine de mon nom de famille est celui d'une femme, celui de mon arrière-grand-mère paternelle, transmis par mon grand-père et mon père.

J'ai longtemps ignoré cette histoire. Je ne conscientisais pas d'où je venais. Et puis un jour, l'envie et la curiosité m'ont poussé à faire des recherches généalogiques.

J'ai ressenti le besoin de fouiller dans la mémoire familiale, mais aussi de figer photographiquement mes racines. Je voulais visualiser ma « constellation » géographique, avec moi comme point de départ, puis les lieux de naissances de mes parents et de leurs ascendants, principalement les femmes à partir de la troisième génération.

Je suis allée photographier chaque lieu, que ce soit une maison, un hôpital, une ancienne clinique, des ruines ou un lieu-dit. J'ai parcouru des routes, découvert des paysages, que je ne connaissais pas.

J'ai cartographié, pour ne pas oublier. Pour garder en mémoire les paysages que j'ai traversés ; les partager et les donner à tout un chacun, afin qu'ils deviennent une mémoire collective.

C'est un travail au long cours, qui ne fait que débiter.

Expositions

2024 Les femmes de Nanterre Centre Verdier, Paris

2024 La Batucada Féministe de Bordeaux, 5 ans de lutte Cour Mably, Bordeaux

2023 Les femmes de Nanterre - Centre Social et Culturel P'arc En Ciel à Nanterre

2023 La promenade silencieuse - Festival International du film lesbien et féministe de Paris, Cineffable, Mairie du Xe, Paris

2021 La promenade silencieuse - Galerie L'atelier des Vertus, Paris

2021 Ma Nationale 7 - Centre Verdier, Rencontres photographiques du 10^e, Paris

2018 Je & Tu - Festival International du film lesbien et féministe Cineffable, Paris

2004 Biarritz Jeune Création, La Grande Halle de la Villette, Paris

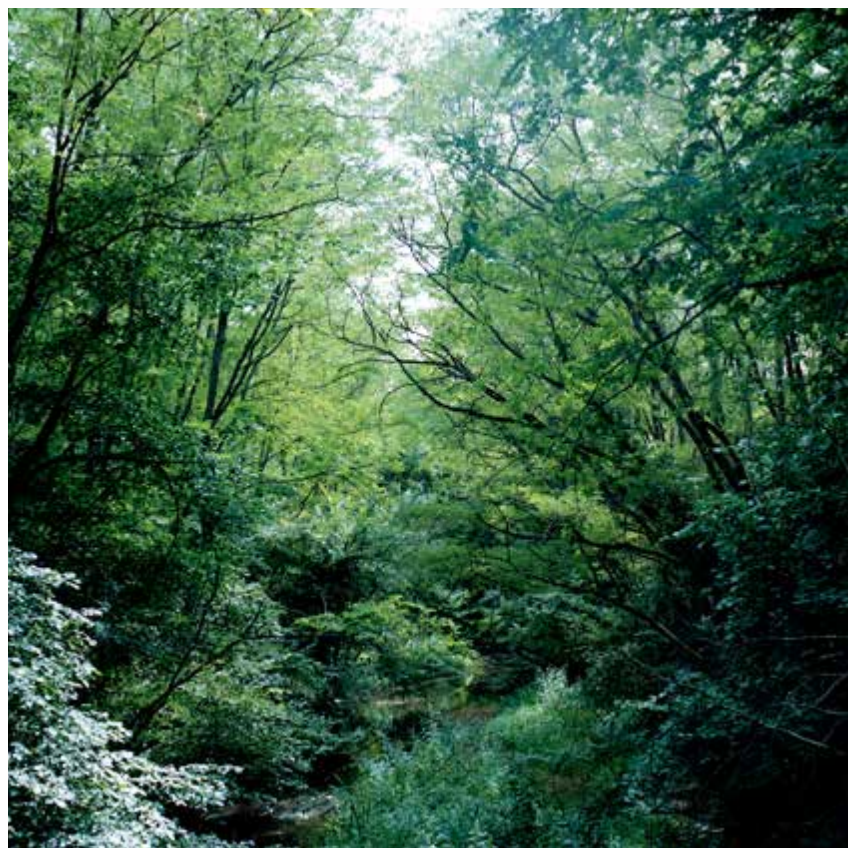
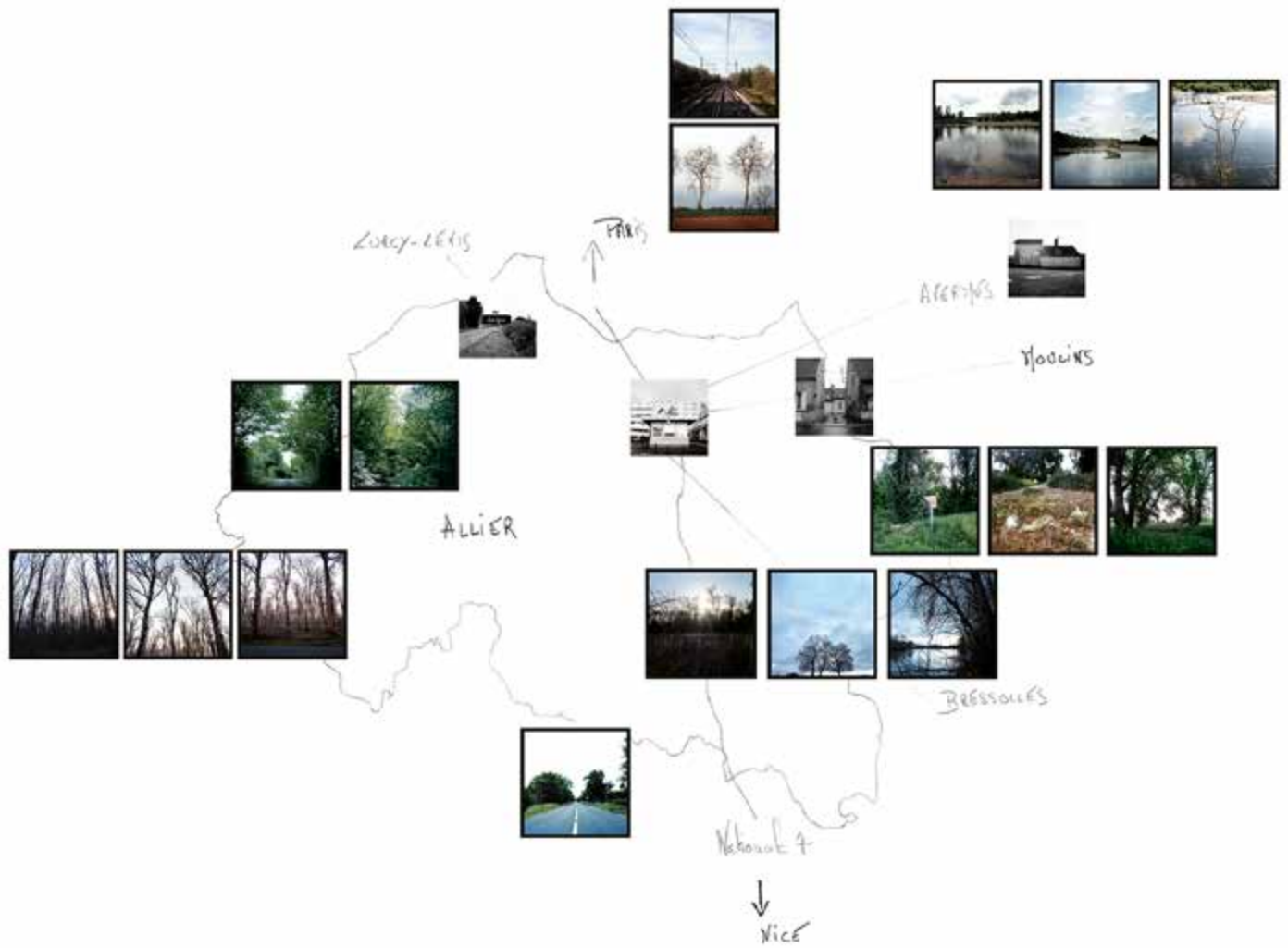
Publications

2024 La promenade silencieuse, Revue en ligne TK-21

2018 Ma Nationale 7, Revue en ligne TK-21 et Corridor Elephant

2017 La Jungle de Calais, Revue FemmesPhotographes, Numéro 3

2002 Le Carré dans la Mare, Revue créée avec des femmes en cours d'alphabétisation Collectif 12, Mantes-la-Jolie



Céline Bonnarde Paysage Lurcy.

Guillaume DIMANCHE

Filer Les Tangentes.

Au départ une anti-performance, un tour d'Europe à vélo.

Un voyage solitaire non productif.

Presque 80 jours pour parcourir un dessin de drapeau de 5500 kilomètres

de València jusqu'à Chambord,

en passant par Delft, Liège, Troisvierges, Nurnbeg, Bled, Vinci.

Huit pays.

Deux saisons estivales à picorer, parcourir, sentir, s'imprégner de mon voisinage.

Être.

Vivre dans ce qui reste de naturel peu souvent,

dans la grande folie industrielle et destructrice

pour des profits,

longtemps.

Des photographies, des œuvres plastiques

témoignent et racontent ce qui reste de souffle,

ce qui n'existe presque plus,

remplies de trop nombreux silences

et de quelques réserves grouillantes, bruyantes.

Trop peu.

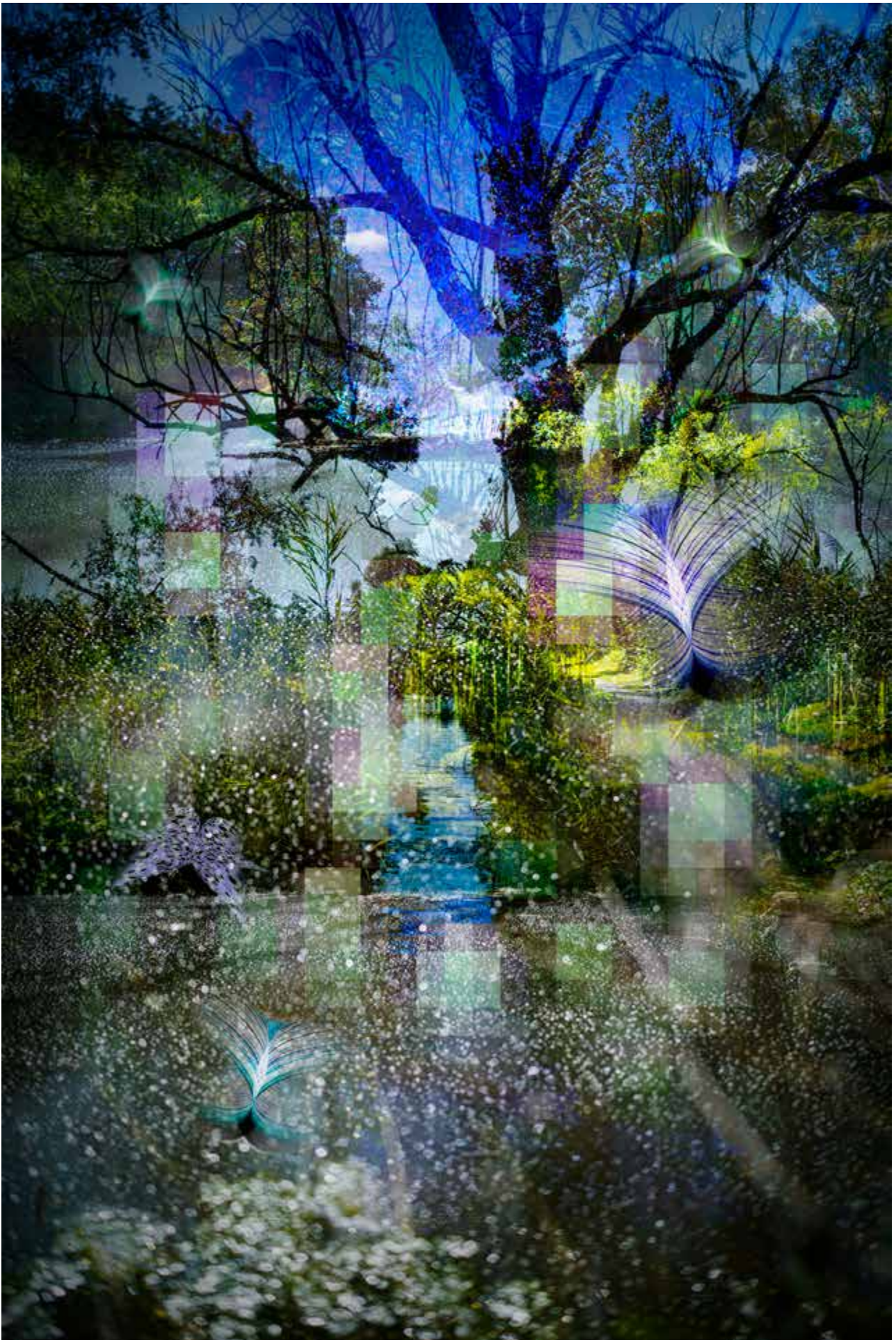
L'artificiel est intelligent dit-on.

Il tue pourtant le bruit, l'odorant, l'humide,

le virevoltant, le tempéré.

« À moins que l'âme aille à la rencontre de ce que nous voyons, nous ne le voyons pas ; nous ne voyons rien, ni un scarabée, ni un brin d'herbe. » William H. Hudson

Photographe, artiste plasticien, vidéaste, designer graphique, Guillaume Dimanche est né en 1970 à Blois aux abords d'une grande forêt. Son travail en photomontage numérique, initié au début des années 90, dès les prémisses de l'art digital, a atteint une maturité et une écriture esthétique particulière. Vous pouvez percevoir dans son travail que chaque objet, sujet ou personnage qu'il enregistre, édite, monte en tableau, comme sacré. Il essaie de percevoir non seulement un fragment ou un instant, mais un assemblage de moments variés dans des durées variables et dans les plus précieux détails. Il construit son image, couche par couche, il montre la complexité de la vie, des sentiments, des perceptions. Il use de machines digitales, et fait résonner les âmes autour de chaque objet, naturel ou créé. Son regard et sa technique aboutissent en une œuvre singulière. Les compositions visuelles fabriquées expriment une vision fantasmée et unique dans l'art d'aujourd'hui. Son esthétique et ses œuvres questionnent un sens poétique du monde. Il semble que Guillaume Dimanche livre une vision forte de la nature humaine. Il interroge particulièrement celle-ci dans son implacable, semble-t-il, désire de surpasser tous les environnements qui l'entourent, la Nature. Ce travail révèle une spiritualité sensible qui entoure chaque sujet.



Guillaume Dimanche « Foëcy » - 60 x 90 cm. 2024

Bernard Gast

Après des études de droit, d'histoire de l'Art, d'Arts Plastiques et de philosophie (études psychanalytiques & esthétique), je deviens philosophe, psychanalyste, poète et plasticien. Ma création prend trois formes : l'installation-films (que je nomme *Chambre Sensible*) ; le dessin (sous pseudonyme Peter KOLÈOM) et Peindre avec le Cinéma, ma démarche principale.

Au cours des années 80, je réalise peintures, installations interactives et performances à vivre. Depuis les années 90, je crée des « peintures » avec les films du Cinéma. Ce retour à la Peinture par le Cinéma fait dire au conservateur Olivier Michelon que mon « œuvre est bien plus picturale qu'une Peinture »¹. Pour nommer cette nouvelle création consistant à dévoiler l'Esprit de la Peinture inscrit dans le médium Photo-Cinéma-Poésie, j'élabore alors plusieurs concepts esthétiques dont celui de Peinture avec le Cinéma².

La critique américaine Ann Michalson écrit : « L'œuvre de Bernard Gast est entièrement issue de films et réalisée avec des pellicules 35 mm du Cinéma. Et même si sa création s'apparente à la Photographie, cet artiste inaugure une nouvelle manière de penser la Peinture à la lumière du Cinéma. Un nouveau concept esthétique est né : "Peindre avec le Cinéma !" »³.

www.bernardgast.com

Expositions

Centre Culturel Canadien (Paris), France
Muséum d'Histoire Naturelle (MOBE) (Orléans), France
Maltwood Art Museum & Gallery (Victoria British Columbia), Canada
Musée-Palais des Beaux-Arts, Saint-Vaast (Arras), France
EDF, [Installation interactive](#) : Le couloir de sensations (Paris), France
Hôpital Laennec (Paris), France
Université de Montréal (Québec), Canada
La Maroquinerie (Paris), France
Musée d'Art de Joliette (Québec), Canada
Galerie de l'Assemblée Nationale (Paris), France
Les Enfoirés des Restos du Cœur [sur](#) TF1 (Paris), France
Musée du Grand Palais, Figuration critique (Paris), France
Galerie Renaud Richebourg (Paris), France (avec [Michel Macréau](#) & [Zwy Milshtein](#))
Blue Palm Gallery (Los Angeles), USA
York Quay Gallery, Harbourfront (Toronto, Ontario), Canada
Biennale du portrait (Hambourg), Allemagne (avec [Arnulf Rainer](#))
Galerie Rune (Genève), Suisse
Galerie Kishi (Osaka), Japon
Minnesota CBA (Minneapolis), USA...
Prix CNRS, France, Concours national Revue Artpress : [Convergences Art & Sciences...](#)

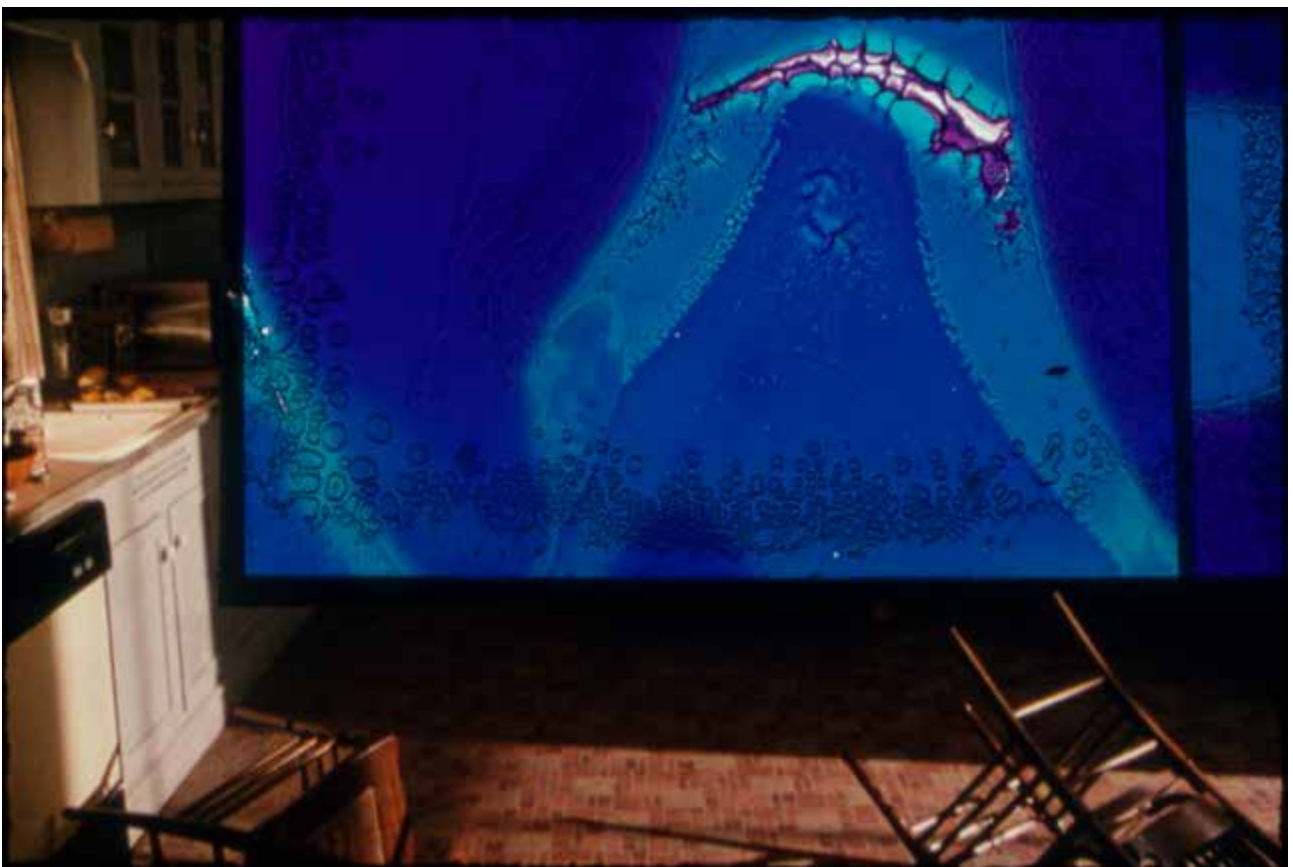
¹ Olivier MICHELON – Conservateur en chef de la fondation Vuitton

² Bernard GAST – *Tout ça, c'est du Cinéma* (2002) – Edition GI

³ Ann MICHALSON – *Painting with Cinema by Bernard Gast* (2021) ; translated from american by Raphaël Loison, according to the 'October edition' book – I Gallery Editions, ART collection



Bernard Gast, Que vous dire encore ? (2019)



Bernard Gast, Ta lune est immense et j'y bois le crépuscule (2019)

José Man Lius

Akx V2 : Archive Des Paradoxes

Un projet immersif, AKX V2 explore des fragments d'images, des portraits de personnes anonymes marginalisées, des récits historiques occultés, ainsi que les paradoxes mémoriels. À travers des glitches numériques, des images générées par intelligence artificielle et des archives photographiques couvrant la période de 1890 à aujourd'hui, cette œuvre questionne la construction de notre mémoire collective dans un monde marqué par la globalisation, la décolonisation et la redéfinition des identités.

Questions centrales :

- Comment l'histoire est-elle façonnée par des prismes idéologiques ?
- Quelles perspectives les récits alternatifs offrent-ils pour réécrire le passé ?
- Comment les technologies contemporaines (IA, réalité augmentée) peuvent-elles enrichir la transmission de la mémoire ?

“... et si nous étions les figurants d'une Histoire qui nous dépasse ?”

En explorant les archives familiales placées en arrière-plan de l'œuvre, j'ai découvert des photographies qui transcendent les récits post-coloniaux pour révéler des trajectoires invisibles, oubliées ou éclipsées. L'œuvre réinterprète ces fragments d'images, oscillant entre mémoire et oubli, afin de repenser la transmission historique à l'ère du numérique et des récits manipulés.

Au-delà des Frontières Algorithmiques

Né à Paris en 1970 et d'origine caribéenne (Guadeloupe), José Man Lius est un artiste polymorphe, œuvrant en tant que photographe, réalisateur et scénographe. En fusionnant divers médiums, de l'objet à l'image, de la photographie à la vidéo et au virtuel, il situe son travail à la frontière des débats entre les arts et les sciences. Profondément enracinée dans la mémoire collective et le patrimoine immatériel, sa démarche aspire à créer de nouveaux sens à travers les prismes de l'immersivité, de l'éthique et de l'écologie du vivant. Ses dispositifs et installations se révèlent dans des expériences exploratoires des relations complexes entre nature, artifice, culture et temporalité. La convergence de différentes formes d'expression révèle une mésologie des milieux, explorant les territoires, les hybridations, les identités et les limites du corps. Son travail a été exposé lors d'expositions collectives, de festivals et de biennales internationales, notamment au Torrance Museum, à Vidéoformes, à l'Institut Français, au Mémorial Acte, etc.

2024. « MÜ, Architectures protéiformes ». Festival Vidéoformes, Clermont-Ferrand.

2024. Video Archive CYLAND. Arménie.

2024. Conception immersive. Fô, des forêts et des hommes. Nièvre.

2020. « Écologie du vivant ». 8^e édition Nuit Blanche, Port-au-Prince, Haïti.

2020. Biennale d'Issy-les-Moulineaux, Musée de la carte à jouer.

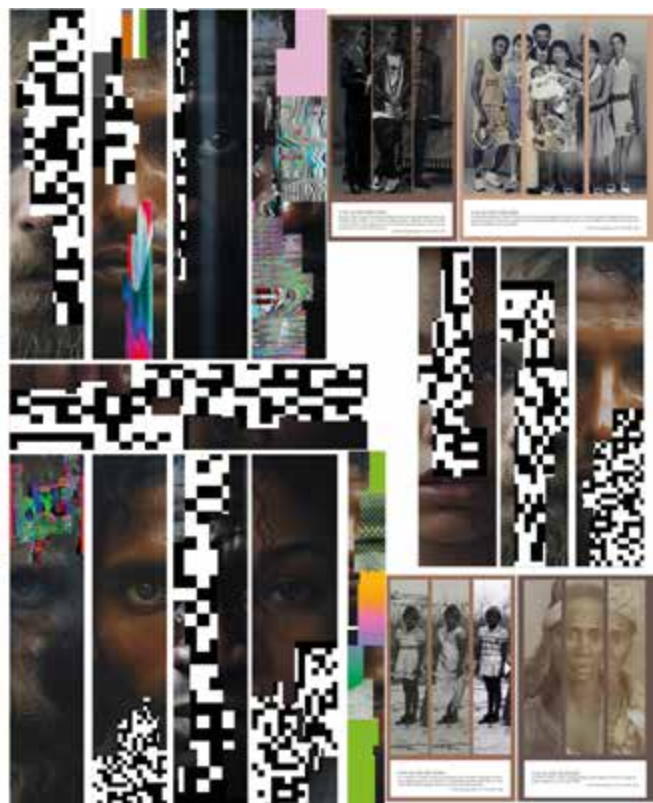
2020. « Identités Hybrides ». 100ecs, Paris.

2019. « Over the Breal ». Vidéoformes. X Biennale di Soncino, Italie.

2019. « Contre Nature ». Atelier Alfred Boucher. Fondation La Ruche-Seydoux, Paris.

2018. Corset social. « Draw Art Talents Experience #01 ». 100 ecs, Paris.

...



UNE AUTRE HISTOIRE

Les souvenirs se croisent avec des anachronismes, dans une danse chaotique où s'entre-lacent regards, époques et révolutions. Un algorithme inviolable semble tisser ces rencontres improbables, effaçant certaines traces pour en réécrire d'autres.

Archives des paradoxes V2. 1/4 © JML. 2024



UNE AUTRE HISTOIRE

La mémoire s'efface, comme une plage balayée par les vagues. Les mots, les visages, les images se diluent peu à peu dans l'oubli.

Archives des paradoxes V2. 2/4 © JML. 2024

Yannick Vigouroux,

« Les Littoralités » (Fuji Instax Wide)

J'aimais me promener à la fin des années 1990 et dans les années 2000 au bord de la mer avec ma box 6 x 9 cm, cet appareil si léger, inoffensif (j'aime beaucoup l'idée que ce ne soit pas du matériel professionnel, sérieux), ne possédant pas de cellule pour mesurer la lumière, pas de diaphragme non plus... Je ne pouvais déclencher qu'au 1/50 s ou sur pause B. Plus de contrôle possible ou presque, je devais me soumettre à la lumière existante, me contenter de cadrer très approximativement dans le minuscule dépoli. Je faisais des photographies quand cela était possible ; j'avais le sentiment que, désormais, c'était en réalité le monde que je laissais entrer dans la boîte qui prenait lui-même l'image. De ce parti pris de lâcher prise résultent des vues intemporelles et immatérielles. Je ne crois pas à la vérité du document. Selon moi, le document ment toujours, l'imaginaire jamais.

Je poursuis depuis 2010 ces littoralités à l'aide du film à développement instantané japonais Fuji Instax Wide dont le format rectangulaire convient bien au littoral. A l'ère de la multiplication des supports dématérialisés et des applications copiant les effets du Polaroid, ce dernier connaît depuis quelques années un fort regain d'intérêt qui fait plus que jamais écho à cette phrase de Jean Baudrillard : « Telle est aussi l'extase du Polaroid : tenir presque simultanément l'objet et son image [...] La photo Polaroid est comme une pellicule extatique tombée de l'objet réel. » (Amérique, 1986)

Le procédé Polaroid accompagne ma pratique photographique depuis mes débuts, d'abord comme une pratique « parallèle ». L'idée était au début de « doubler » systématiquement mes prises de vue de manière plus onirique. J'éprouvais très fortement ce besoin. Le Polaroid était un peu le petit frère intimiste, témoin secret et mystérieux de mes essais artistiques : une sauvegarde en terrain familier et subjectif.

Puis ce procédé est devenu au milieu des années 1990 une fin en soi.

Aujourd'hui, le Polaroid est toujours, et plus que jamais pour moi, une fin en soi, grâce au film japonais Fuji Instax Wide qui peut au premier abord déconcerter le regard habitué aux effets « vintage » actuellement à la mode dans le film d'« Impossible project », devenu ensuite « Polaroid Originals » (aux tons souvent sépias) et les filtres numériques proposés par exemple par Instagram : au lieu d'être floue l'image est piquée, les tons sont résolument réalistes.

J'aime exposer ces miniatures – principalement des bords de mer, mon sujet privilégié – sous la forme de « constellations » fixées au mur sans cadre, variées et ondulantes, saturées de lumière.

juillet 2023

Né en 1970, photographe fondateur de la Foto Povera, critique d'art, commissaire d'expositions et historien de la photographie. Diplômé de l'École Nationale de la Photographie (Arles), il a publié plusieurs livres sur la photographie dont, avec Jean-Marie Baldner, Les Pratiques pauvres, du sténopé au téléphone mobile, CNDP / CRDP Créteil, Isthmes éditions) (2005), et, avec Christian Gattinoni, La photographie ancienne / La photographie moderne / La photographie contemporaine / La critique photographique / Les Fictions documentaires aux Nouvelles Editions Scala.

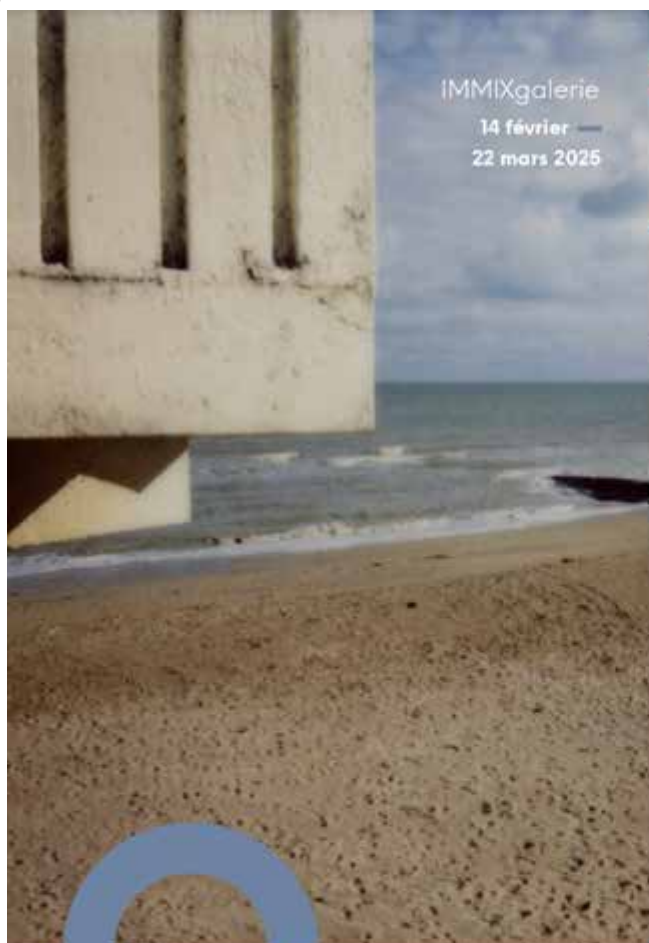
Site internet : <https://yannickvigouroux.fr/>

Instagram : <https://www.instagram.com/yvigouroux/>



Yannick Vigouroux, Lion-sur-Mer, 6 mars 2016





IMMIXgalerie

14 février —
22 mars 2025

Mises en tension (de la photographie) Le syndrome du plasticien

Céline Bonnarde
Guillaume Dimanche
Bernard Gast
José Man Lius
Yannick Vigouroux

Direction artistique: Olga Caldas, Carla Wiener, Martial Verdier
Responsable de la galerie: Olga Caldas / Coordination générale: Anna Taita

Invitation

Vernissage :

jeudi 13 février de 19h30 à 22h

Rencontre-débat avec les artistes :

jeudi 6 mars de 19h30 à 21h30

Exposition du 14 février au 22 mars 2025



Mises en tension (de la photographie) Le syndrome du plasticien

Photographie

Artistes

Céline Bonnarde, Guillaume Dimanche,
Bernard Gast, José Man Lius, Yannick
Vigouroux

Curateur

Martial Verdier

immix

Espace Jemmapes, 116 quai de Jemmapes, 75010 Paris
Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 22h30, jeudi de 9h30 à 22h30 et samedi
de 10h à 20h.

Tél. 01 48 03 33 22 / www.immixgalerie.fr / facebook / instagram

Céline Bonnarde, Guillaume Dimanche, Bernard Gast, José Man Lius, Yannick Vigouroux

Contacts

immix galerie

Olga Caldas

olga.caldas@hotmail.fr
<https://immixgalerie.fr/>

Galerie Immix, Espace Jemmapes,
116, Quai de Jemmapes, 75010 Paris.

TK-21 LaRevue

Martial Verdier

verdier@tk-21.com
www.tk-21.com